

Faire de la lumière,
pauvres gens, c'est plus
difficile que de faire de l'or.

*Paul Claudel,
L'Annonce faite à Marie*

Un témoignage

de sympathie

à notre confrère

*Jean-Claude Aumont
au moment de la disparition
de son père Jean-Pierre.*

► **Assemblée Générale du 20 janvier** par Jean-Jacques Bouhon.

20 membres actifs étaient présents : M. Abramowicz, R. Alazraki, J.-J. Bouhon, J.-M. Dreujou, E. Fauduet, P.-W. Glenn, A. Godard, E. Guichard, J.-M. Humeau, W. Kurant, P. Lhomme, J. Loiseleux, E. Machuel, L. Machuel, A. Marco, A. Neau, P. Pavans, P. Ridaou, E. Serra, C. Varini.

16 avaient envoyé un pouvoir : P. Aïm, D. Bouilleret, D. Brenguier, C. Champetier, D. Chapuis, B. Chatry, D. Clerval, J.-N. Ferragut, E. Gautier, D. Gentil, J. Glasberg, J. Lapoirie, P. Lebègue, J.-F. Robin, C. Van Damme, R. Winding.

3 pouvoirs, envoyés par e-mail sont malheureusement arrivés trop tard pour être pris en compte, ceux de : P. Blossier, Y. Cape et D. Lenoir. Nous en sommes désolés, car ils avaient été envoyés normalement à temps.

Le quorum requis pour la validité des votes était atteint.

Philippe Pavans de Ceccatty fait le rapport d'activité et évoque les activités en cours et les projets.

Il souligne que l'événement le plus important de l'année 2000 a été pour lui la fête organisée pour les dix ans de l'AFC. Il regrette que cette fête n'ait pas été plus ouverte à des gens comme les metteurs en scène ou les directeurs de production. C'est sans doute notre faute à tous : chacun d'entre nous aurait dû contacter personnellement ceux qu'il voulait inviter. Philippe évoque alors le manque de participation des membres de l'AFC : que faire pour les mobiliser ? Il confie que quelques jours avant la fête, il n'y « croyait » pas. Heureusement Claire et Jean-Noël Ferragut ont fait un travail formidable. Il remercie le décorateur Laurent Tesseyre et son équipe et Alain Vincent, éclairagiste de théâtre, sans lesquels la fête n'aurait pas eu tout son éclat. Il remercie également chaleureusement nos associés qui, grâce à leur participation financière, ont permis à cet événement d'exister.

n° 96
Févr. 2001

La lettre

activités AFC



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

Le Forum des " Lumière sur les chefs opérateurs "

Ce fut une expérience intéressante, mais elle ne sera pas reconduite, car pour le Forum des Images c'était un événement unique. Il faudrait toutefois garder de bons contacts avec le Forum, car on pourrait peut-être envisager d'autres actions dans ce lieu.

Expositions à la BiFi " Sculpteurs de lumière "

Pierre Lhomme confie quelques impressions. L'opération n'a pas été facile. Heureusement Marc Salomon était là et sa collaboration a été plus qu'utile. Sur le plan personnel, l'expérience a été très instructive ; elle l'a obligé à faire un retour sérieux sur son travail, en rechercher les traces, fouiller dans ses souvenirs. Ce fut très stimulant et lui a donné envie de faire mieux.

Pierre regrette le peu d'échos qu'ont recueillis les deux expositions. Il pense que l'AFC aurait dû faire elle-même l'information auprès des journalistes et des associés, plutôt que d'en laisser la charge à la BiFi. Philippe rappelle que la BiFi a des moyens en personnel et en finance que nous n'avons pas.

La réunion Imago à Bruxelles fin janvier voulait présenter l'exposition, mais cela n'a malheureusement pas été possible en raison de l'immobilisme de la Bifi, selon Pierre.

Pierre essaie d'obtenir un lieu à Arles lors des rencontres photographiques pour montrer le travail des directeurs de la photo. C'est difficile car les organisateurs ne nous connaissent pas.

Les entretiens

C'était au départ une idée de Caroline Champetier.

Grâce à un prêt de deux caméras DV par Sony pendant deux mois des entretiens ont pu être tournés par Jimmy Glasberg, Jacques Loiseleux, Gérard de Battista et Renato Berta. L'aide de Medialab, Mikros Image et de GLpipa a permis de monter et conformer ces documents. Ce genre d'expérience est à développer plus largement. Philippe donne l'exemple d'un entretien avec un directeur de la photo devant un film passé sur une table de montage ou sur un écran vidéo. Pour cela il faudrait que l'AFC s'équipe d'un matériel de visionnage et de tournage léger.

Prenez date ! Le 8 mars 2001
Journée Internationale des Femmes (mais vous pouvez faire en sorte que tous les jours de l'année soient aussi les nôtres) sera aussi la journée du Mini Salon Technique qui se tiendra à La femis au foyer Renoir de 15 h à 23 h. Pour préparer ce salon, une réunion technique aura lieu sur place à La femis le jeudi 8 février entre 16 h 30 et 18 h. Amis membres associés exposants votre présence est indispensable, soyez-y tous représentés!

Imago

Armand Marco fait le bilan de l'année.

Il y a eu moins de réunions cette année que les précédentes.

Le Livre avance petit à petit. Un gros travail sur les copies des films français sélectionnés a été fait afin d'en extraire des photogrammes et de les scanner chez nos associés. Il y a encore cinq films à finaliser. Ce travail a été suivi par Armand Marco, Jean-Noël Ferragut et Marc Salomon et leur a demandé pas mal d'investissement de temps et d'énergie. Obtenir des copies est parfois très difficile, d'abord parce qu'il faut d'abord trouver qui les possède, ensuite en raison du problème des droits ou parce qu'il y a des litiges entre différents ayants-droit.

« C'est usant », souligne Armand.

Pierre Lhomme raconte alors qu'il a eu le même problème pour l'exposition à la BiFi. Il y a un pouvoir sur les suites de notre travail qui nous échappe. Il serait bon que nous introduisions dans notre contrat-type une clause de droit de regard sur la postproduction et les différentes reproductions à venir, DVD par exemple ou tout autre moyen de diffusion qui serait créé.

Philippe Pavans évoque ce problème du DVD. La plupart du temps les films sont remastérisés sans consulter les directeurs de la photo ni les réalisateurs ! Evidemment au moment de cette opération, les interlocuteurs ne sont plus ceux que l'on a connus lors du tournage et les budgets de fabrication sont ridiculement bas.

Eduardo Serra souligne que les masters vidéo des films qui datent de plus de cinq ans ne sont plus aux nouvelles normes et que pour les DVD il faudrait faire un nouveau télécinéma. Les réalisateurs et les producteurs ne le savent pas pour la plupart. Il y a donc un vrai travail d'information à faire pour l'AFC. Il est urgent que nous nous concertions avec les réalisateurs en particulier afin que les films reportés sur DVD ressemblent à ce que nous avons voulu.

Ce combat est lié à notre travail sur un droit d'auteur moral, rappelle Jacques Loiseleux. Grâce à ce droit, les directeurs de la photo seront liés aux auteurs majoritaires et donc leurs alliés. Il faut que les réalisateurs soient les premiers concernés. Dans le droit français, le droit moral prime

*François Catonné
nous communique :*

*Après avoir lu le
Projet AFC 2001, n° 11,
je vous communique pour
information, et pour alimenter
les débats, la clause que j'ai fait
ajouter à mon contrat :*
« En cas de copie du film sur un
nouveau support, ou
de restauration des éléments
d'origine (argentiques, vidéo
ou numérique), François
Catonné sera contacté afin de
veiller à ce que les nouveaux
éléments respectent les choix
esthétiques qui ont été faits au
moment du tournage et, en
accord avec le réalisateur, sera
juge de la qualité obtenue. »
Ma production (Mosca Film)
l'a signée. Il faudra trouver une
rédaction qui soit la même pour
nous tous et que nous
la fassions figurer à chaque
fois sur nos contrats.

sur les droits d'exploitation et de reproduction. Si nous étions reconnus comme coauteurs, nous pourrions alerter les autres ayants-droit. Le problème, alors, sera de les retrouver, car, dans l'économie cinématographique actuelle, les films changent souvent de mains.

Bertrand Decoux évoque un sondage effectué à Beaune lors des rencontres cinématographiques. Il avait été demandé à des réalisateurs de déposer dans une urne un papier sur lequel ils devaient écrire s'ils savaient où se trouvait leur premier film. Le résultat n'a malheureusement pas été publié, mais on peut imaginer les réponses...

Imago : perspectives pour 2001

Robert Alazraki rappelle que l'AFC, membre fondateur d'Imago, n'en a encore jamais assuré la présidence. Or cette année, lors de l'assemblée générale d'Imago, qui se tient le 27 janvier à Bruxelles, un nouveau président doit être élu pour succéder à Gustav Mandal (Suède).

Un bureau s'est tenu récemment pour débattre de la candidature de l'AFC à cette présidence. Le résultat de ses réflexions pourrait se résumer ainsi : la présidence oui, mais pas à n'importe quel prix ni pour faire n'importe quoi.

Robert Alazraki et Armand Marco, qui suivent le dossier Imago depuis longtemps, ne veulent pas se retrouver seuls pour en assurer la gestion. Il faudrait d'abord une aide au secrétariat, car Claire ne pourrait pas assurer la surcharge de travail imposée par cette présidence. Elle a trouvé une jeune femme qui serait d'accord pour travailler une journée par semaine. Mais Robert souligne que l'on ne pourra exercer une présidence efficace, qui présenterait enfin des projets concrets, que si des membres actifs de l'AFC s'investissent dans cette activité. D'autre part, l'état du budget d'Imago est actuellement très flou... Jacques Loiseleux rappelle à cette occasion qu'Imago est une association " loi de 1901 " , déposée en France et qu'avant que la présidence ne quitte un pays, il faut un quitus en bonne et due forme. Il ne faudrait pas hériter d'erreurs commises par les précédentes présidences. Il faudrait, d'autre part, rechercher des subventions spécifiques pour Imago, que ce soit auprès du CNC ou des instances européennes afin de réaliser des projets concrets, comme un festival de l'image, des études

*Retrouvez
le compte-rendu
d'Armand Marco
de l'AG d'Imago,
en page 11
de cette Lettre.*

sur le droit d'auteur ou sur la mobilité de la main d'œuvre en Europe.

Willy Kurant se déclare prêt éventuellement à aider Armand et Robert, s'il sent qu'il y a quelque chose à faire après sa participation à la réunion de Bruxelles.

Un vote est organisé. A la question « Etes-vous d'accord pour autoriser les représentants de l'AFC à proposer éventuellement la candidature de l'AFC à la présidence d'Imago, en la personne de Robert Alazraki, lors de sa prochaine Assemblée Générale ? », 35 membres ont répondu oui, un s'est abstenu.

La Lettre

Après étude de la transformation de la Lettre et les maquettes qui ont été élaborées, il apparaît qu'il serait trop coûteux pour l'AFC de publier une version mensuelle de qualité, comportant des illustrations en quadrichromie. De plus les calendriers de fabrication draconiens imposés par les imprimeurs " collent " mal avec l'amateurisme, si sympathique soit-il, de l'AFC. On en revient aujourd'hui à l'idée exprimée par Eric Guichard : garder la Lettre telle qu'elle existe aujourd'hui et publier deux fois par an des numéros illustrés comprenant certains articles déjà publiés ainsi que d'autres spécialement écrits pour l'occasion. Ces numéros seraient plus largement distribués sur une base de deux mille exemplaires. Leur financement ne pourrait se faire qu'avec l'aide de nos associés et du CNC, auquel nous demandons, cette année, une augmentation de sa subvention à cet effet. Après en avoir débattu, le conseil d'administration n'est pas favorable à l'idée de financer ces numéros spéciaux par des encarts publicitaires. Nous avons donc en projet de faire un premier numéro. Un des principaux problèmes réside dans la fourniture iconographique. il serait bon qu'elle soit faite par nos membres afin d'éviter des frais supplémentaires. A ce sujet Philippe Pavans rappelle que sur le site de l'AFC, on peut actuellement voir un " carnet de route ", écrit par Yves Cape à propos d'un film qu'il tourne en Italie. Nous espérons tous que son exemple donnera envie à d'autres membres de se frotter à l'expérience. Philippe souligne le travail d'Isabelle Scala, qui a pris le relais de Brigitte pour la rédaction et la préparation de la Lettre.

*Un membre de l'AFC
aux Oscars !
Le Goût des autres de
Agnès Jaoui,
photographié par
Laurent Dailland,
est nommé dans la
catégorie meilleur
film étranger.*

*Consultez
le carnet de route d'Yves Cape
sur le site Internet de l'AFC
<http://afc.fr.st/>
Nous en publierons de larges
extraits dans
les prochaines lettres,
encouragez donc Yves
qui se désespère
du peu d'intérêt
que semble
susciter ce travail
passionnant.*

Mini-salon technique

Il aura lieu le 8 mars à la Femis de 15 heures à 23 heures. Ce projet semble susciter l'enthousiasme de nos associés qui répondent « présent » pour la plupart. Présentation de divers matériels de prise de vues ou de lumière et projections d'essais ou de démonstration animeront cette journée que nous espérons très fréquentée.

Rapport financier

Eric Guichard présente ce rapport et l'assemblée en vote le quitus à l'unanimité.

Election du président

Philippe Pavans de Ceccatty est le seul candidat.

Il est élu à l'unanimité.

Renouvellement du Conseil d'administration

Il y a sept sortants : *Robert Alazraki, Yorgos Arvanitis, Patrick Blossier, Jean-Marc Fabre, Pierre-William Glenn, André Neau et Carlo Varini*. Le Conseil comprenait exceptionnellement 21 membres l'année dernière. Le nombre en est ramené à 19, comme auparavant.

Il y a cinq candidats pour les cinq postes à pourvoir : *Michel Abramowicz, Jean-Marie Dreujou, Etienne Fauduet, Jean-Michel Humeau et Laurent Machuel*.

Le nombre de candidats n'excédant pas le nombre de postes, ils sont tous élus. Le prochain Conseil d'administration, qui doit élire le nouveau bureau est fixé au mercredi 31 janvier à 20 heures au bureau de l'AFC 8, rue Francœur. La séance est levée à 17h15.

► Retour de Palm Springs par Eric Guichard.

Le Festival de Palm Springs se déroule sur dix jours. Le festival est devenu incontournable, tous les films étrangers qui concourent pour la nomination aux Oscars étant présentés dans ce festival, attirant ainsi nombreux réalisateurs, producteurs et distributeurs et surtout un public qui n'aura pas d'autres occasions de voir ces films.

Dernière minute !

Election du bureau lors du CA du 31 janvier.

Sont élus

Vice-présidents

Gérard de Battista,

Willy Kurant,

Jacques Loiseleux.

Trésorier

Eric Guichard,

suppléant, Etienne Fauduet.

Secrétaire général

Jean-Noël Ferragut,

suppléant, Jacques Loiseleux.

Secrétaire

Jean-Jacques Bouhon.

L'organisation du festival est à la dimension américaine, le dîner de gala rassemble 1200 personnes dont certaines ont payé jusqu'à 15 000 francs (2286,73 €) leur place pour sponsoriser le festival et approcher des stars le temps d'une "soirée show".

L'accueil et le séjour offerts aux invités du Festival sont assez exceptionnels et très conviviaux.

Dans le cadre du Festival de Palm Springs, les "cinematographer's day" ont été créés à l'initiative de Luciano Tovoli et du Docteur David Kaminsky, qui s'en occupe particulièrement et se passionne pour notre travail et nos images avec une extrême courtoisie. Au programme des deux journées de cette section, projection des trois films sélectionnés pour le prix "Da Vinci Award" du Festival de Palm Springs remis au directeur de la photographie, rencontres et conférences entre public, directeurs de la photographie, réalisateurs et professionnels du Cinéma.

Titus, photographié par Luciano Tovoli (Italie), *Passing Darkness*, photographié par Sven Krovel (Norvège) et *A Place Nearby*, photographié par Eric Kress (Danemark) étaient nominés.

Le jury, présidé par Giuseppe Rotunno (*Le Guépard*, *Amarcord*), était composé de Jost Vacano (*Hollow Man*, *Das Boot*), John Alonzo (*Chinatown*, *Norma Rae*), Shoji Ueda (*Ran*), Harvey Harrison (*American Gothic*, *La Momie 2*), Vilmos Zsigmond (*Rencontre du troisième type*, *The Deer Hunter*), Henning Kristiansen (*Le Festin de Babette*).

La décision finale fut difficile à prendre.

Le prix fut finalement attribué à Luciano Tovoli pour *Titus*, et une mention spéciale à Eric Kress pour *A Place Nearby*.

Titus, adaptation d'une œuvre de Shakespeare, est un film d'une grande richesse visuelle et Luciano y manifeste tout son talent. Il était retenu en Italie par un tournage et je n'ai pas eu l'occasion de discuter du film avec lui. *A Place Nearby*, histoire d'une mère et de son fils handicapé au moment où est menée une enquête sur l'horrible meurtre d'une jeune fille dans leur quartier, est un film d'une grande sensibilité, dans lequel transparaît l'impression de grande complicité entre le réalisateur et le directeur de la photographie. Eric Kress a utilisé le système Varicon pour donner à l'image

Philippe Rousselot
devient membre actif
de l'ASC

des tons chauds et pour désaturer les couleurs. Il avait fait plus de 60 tests avant de maîtriser le système.

Passing Darkness, dont l'action se situe dans le Grand Nord a été tourné dans des conditions extrêmes de grand froid. Les partis pris de lumière et de cadre sont tenus de bout en bout avec des extérieurs très picturaux. Malheureusement, l'histoire et la construction complexe du film m'ont beaucoup désorienté. Là aussi, l'opérateur a utilisé le système Varicon, mais également du flashage au laboratoire.

Pour ma part, j'étais invité à présenter une séquence d'*Himalaya* (celle du passage de la caravane le long du lac) sélectionnée par David et Luciano. Les questions ont surtout porté sur cette séquence mais aussi sur le film car celui-ci avait été projeté dans sa totalité l'année passée. L'accueil fut très chaleureux, le temps manqua pour répondre à toutes les questions.

L'après-midi fut consacré au séminaire sur le " Digital Cinema " (Cinéma numérique), avec interventions sur les outils de prise de vues, de postproduction et de diffusion.

Sony ne présenta pas d'extraits ou d'essais en caméras numériques, se contentant d'expliquer que leur cheval de bataille s'appelait *Star Wars n° 2*, entièrement tourné en HD Cam équipées d'optiques développées en partenariat avec Panavision. Plus de 200 équipements HD Cam sont maintenant sur le marché américain, destinés principalement au téléfilm.

Tous les intervenants ont eu à cœur de déclarer, en ouverture de leur discours, que le film n'était pas mort, ce qui était rassurant pour le représentant de Kodak dont l'intervention fit grincer quelques dents, Kodak s'engageant dans la bataille pour le 4K à toutes les phases de postproduction (" scan, postprod, shoot ") tout en affirmant l'importance du support film.

Les Laboratoires Eclair, venus définir les projets en cours sur le développement du laboratoire numérique présentèrent deux extraits de très bonne qualité, projetés en 35 mm, *Le Prince du Pacifique* photographié par Patrick Blossier, plutôt axé sur l'étalonnage avec un comparatif de l'original et de son

*La cérémonie des Césars
aura lieu le 24 février
et sera présidée par
le comédien Daniel Auteuil.
Sont nominés pour
la meilleure photographie :
Thierry Arbogast pour
Les Rivières pourpres
de Mathieu Kassovitz.
Eric Gautier pour
Les Destinées sentimentales
d'Olivier Assayas.
Agnès Godard pour
Beau Travail
de Claire Denis.*

étalonnage définitif sur une séquence onirique et *Les Rivières pourpres* photographié par Thierry Arbogast pour l'étalonnage et la sortie numérique des plans truqués.

La dernière partie, consacrée à la projection numérique, a permis au public de découvrir un nouveau système de projection : le Christie DLP de Texas Instruments, sur écran de 12 mètres de base.

Là non plus, aucun test comparatif avec une projection traditionnelle. Cependant la qualité devient intéressante, il semble que le problème du rendu des noirs soit pratiquement réglé, il reste des défauts dans les zones très surexposées (neige, fenêtres) des pertes d'information sensibles dans les pénombres, et surtout un aspect vidéo dans le rendu des peaux. Honnêtement, le public eu du mal à sentir les différences, encore une fois sans moyen de comparaison.

Selon Texas Instruments, les sondages effectués auprès du public sur des projections comparatives Film-DLP donnent un avantage au DLP. Les enjeux industriels de la projection numérique consistent à faire très rapidement baisser les coûts. La société Qualcomm (filiale de Thomson) présentait des essais prônant la solution de transmettre les images via satellite, afin d'éviter le transport physique du support de diffusion, d'abaisser le coût d'installation des projections numériques, de pouvoir crypter le signal pour éviter le piratage, mais éventuellement d'avoir le contrôle total sur les diffuseurs et les exploitants.

Pour effectuer cette opération de diffusion par satellite, les images doivent être compressées. Les extraits de films étaient en " Split Screen " (un côté, image compressée ; un côté, image non compressée) et nous devions deviner quel était le coté compressé.

Ace petit jeu difficile car l'image était assez mouvementée (*Marathon Man*) ou très statique (champ contre champ), encore une fois le public fut perplexe mais pas les opérateurs : grain important, grisaille des noirs, effets de moirage dans les hautes lumières et surtout effets de contour sur les transitions très visibles autour des visages, perte de définitions dans les parties fixes de l'image.

On peut reconnaître à Qualcomm d'avoir joué franc-jeu en présentant ces doubles écrans, mais on peut naturellement s'inquiéter de la qualité offerte au spectateur dans l'état actuel de leurs travaux.

Beau Travail de Claire Denis,
photographié par
Agnès Godard,
arrive en tête du classement des
10 meilleurs films art et essai
sortis aux Etats-Unis en 2000,
Agnès étant, par ailleurs, élue
meilleure chef opératrice.
Ce classement a été établi par
55 critiques américains,
à l'initiative du magazine
Village Voice.

► **La BSC** vous invite à une présentation de nouveaux matériels de prise de vues qui aura lieu, à Londres, aux Dukes Island Studios, les vendredi 9 février de 15 h à 22 h et samedi 10 février 2001 de 10 h à 16 h.

Renseignements : Frances Russel, BSC, Tél : 01753 888052

Fax : 01753 891486, E-mail : Britcinematographers@compuserve.com

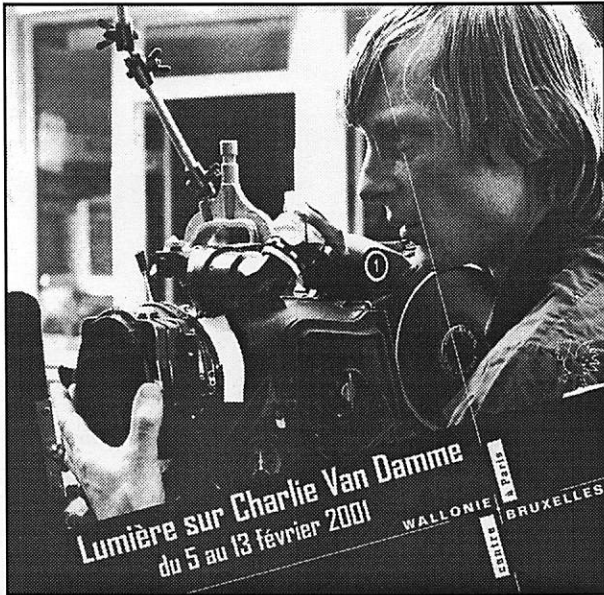
► **Les 8èmes Rencontres de la CST** se tiendront le 28 février prochain à La Villette sur le thème des " Savoir-faire face aux nouvelles technologies ".

L'Assemblée Générale de la CST se déroulera le 27 février.

Renseignements : www.cst.fr

► **Lumière sur Charlie Van Damme.**

Du 5 au 13 février 2001, le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris rendra hommage à Charlie en présentant une rétrospective des principaux films qu'il a photographiés. En outre, carte blanche lui a été donnée. Il ajoute ainsi quelques films choisis « pour le plaisir des yeux ». Au programme, lundi 5



février, *Met Dirk Bouts* et *Babel Opéra* d'André Delvaux ; mardi 6 février, *Mélo* d'Alain Resnais, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron ; mercredi 7 février, *Femme entre chien et loup* d'André Delvaux, *Le Joueur de violon* de Charlie Van Damme ; jeudi 8 février, *L'Une chante, l'autre pas* d'Agnès Varda, *L'Œuvre au noir* d'André Delvaux ; vendredi 9 février, *Beyrouth, la rencontre* de Borhane Allaouie, *Benvenuta* d'André Delvaux ; samedi 10 février, *Looking for Richard* d'Al Pacino, *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier ; dimanche 11 février, *Slam* de M. Levin, *Cris et Chuchotements*

d'Ingmar Bergman ; lundi 12 février, *Mouchette* de Robert Bresson, *Georgia* d'Arthur Penn ; mardi 13 février, *L'Apiculteur* de Théo Angelopoulos, *Au dessous du volcan* de John Huston. A noter enfin qu'une rencontre débat aura lieu le mercredi 7 février à 14h30. Cette rencontre aura pour thème " Le cinéma à l'épreuve du monde de demain " , avec la participation, autour de Charlie, de Borhane Alaouie, Yorgos Arvanitis, André Delvaux et René Cleitman.

Lumière sur
Charlie Van Damme
Centre Wallonie-Bruxelles
de Paris
46, rue Quincampoix
75004 Paris.
Tél : 01 53 01 96 96.

► **Raoul Coutard** sera le premier directeur de la photo à se voir attribuer, lors d'un colloque qui se tiendra les 2 et 3 mars prochains, un nouveau prix de l'image, décerné par la ville de Marburg (Allemagne) et l'Université Philipps pour son apport esthétique au cinéma moderne, celui de Jean-Luc Godard, François Truffaut, Jacques Demy et Jacques Rivette.

.....

► **Le CNC** nous informe que Jean-Pierre Hoss a nommé Boris Todorovitch, Directeur des actions patrimoniales.

Boris Todorovitch a occupé plusieurs fonctions dans l'industrie cinématographique, il fut notamment Directeur de la division Cinéma et Directeur de la Communication du groupe AGFA France. Par la suite, il a rejoint les Laboratoires Eclair et la groupe Tectis en tant que Directeur général adjoint en charge de la stratégie marketing, commerciale et communication. Au CNC, outre la coordination de la politique en matière de patrimoine, Boris Todorovitch a pour mission de proposer un plan de développement et un projet de service pour les Archives du film et le Dépôt Légal.

.....

► **Assemblée Générale IMAGO, Bruxelles (27 janvier 2001)**

L'Assemblée Générale Imago se déroulait cette année en Belgique, accueillie par André Goeffers, Président de la SBC, dans le cadre du Festival du Film de Bruxelles.

Profitant de la tenue de l'AG à Bruxelles, une délégation d'Imago, composée de Gustaf Mandal (FSK), Président d'Imago, de Frédéric Kaczek, Secrétaire Général, de Franco Di Giacomo (AIC), de Willy Kurant (AFC) et de Jost Vacano (BVK), avait pris rendez-vous le 25 janvier avec Madame Viviane Reding, chargée de la Culture et de l'Education à la Commission Européenne afin de lui exposer les fondements et les buts d'Imago. Une autre rencontre eut lieu le vendredi 26 janvier avec Monsieur Antonios Kosmopoulos concernant la traduction du " Livre Imago ". A l'issue de cette réunion, la délégation Imago apprit que la subvention accordée par l'UE, pour la traduction du livre en 5 langues, était supprimée, les derniers délais

*Al'issue de l'Assemblée,
Aude Humblot
a présenté son livre
Télécinéma et étalonnage.*

accordés pour la remise de ces traductions étant dépassés.

Le samedi 27 janvier se déroulait l'A.G. IMAGO dont l'événement principal était l'élection du nouveau Président.

La situation préoccupante du livre, après la suppression de la subvention de l'U.E., et le fait que le trésorier n'était pas en mesure de présenter une situation financière claire et définitive des comptes, conduisit Robert Alazraki et Armand Marco à retirer la candidature de l'AFC à la présidence d'IMAGO lors de cette élection.

Deux candidats restaient en lice : Gustav Mandal (FSK) Président sortant et Tibor Vagyoczky (HSC, Hongrie). Ce dernier fut élu Président d'IMAGO par 16 voix contre 4 et une abstention.

Composition du nouveau Bureau :

Président :	Tibor Vagyoczky
Vice-Président :	Peter Dubovitz, HSC
Secrétaire Général :	Frédéric G. Kaczek, AAC
Webmaster :	Matthias Maasz, BVK

.....

► **Ma mère la pute** de Brigitte Rouan, photographié par Jimmy Glasberg.

« Tourné en mini DV PD100 pour être kinescopé en 35 mm. Un film que l'on peut qualifier du genre " Dogma " photographié sans aucun apport de lumière additionnelle. Le film de Brigitte est ma première approche de la fiction avec ce type de technique. Très content de me lancer dans cette expérience qui me fait penser aux années 70 et au cinéma direct que j'ai beaucoup pratiqué. Il me semble avoir retrouvé la spontanéité et l'authenticité d'un cinéma libre. Un cinéma de pulsions. Un coup de jouvence numérique !!!

J'ai tourné tout le film, découpé sur la base de plans séquences, avec la caméra au poing en utilisant l'écran à cristaux liquides comme viseur. J'ai fixé sur le zoom une focale unique correspondant à un 35 mm. La caméra actrice interprète les situations et les déplacements des acteurs en leur laissant toute liberté de mouvements. Le tournage se passait en grande partie la nuit dans les quartiers chauds de Paris sans aucun apport de lumière ; j'ai donc fait des

tests pour essayer de donner un caractère à l'image. J'ai choisi de travailler la texture photographique comme une matière. La granulation des pixels évoque pour moi celle de l'ancienne EF 42 inversible au début des agrandissements en 35 mm.

Après divers essais, mon choix s'est fixé sur l'utilisation d'un diffuseur " black promist " pour les nuits. Le point automatique, souvent obligatoire, laisse à désirer et certains plans sont hélas mous, sinon flous... Le résultat : une image de caractère, dite sale, une cinématographie rock'n'roll qui correspond à ce film un peu atypique de Brigitte. Nous sommes loin des images propres et bien léchées du cinéma commercial pour multiplexes.»

Laboratoires : GLpipa - Dominique Toquet et GTCD Daniel Borenstein.

Projection au Cinéma des Cinéastes, 7 avenue de Clichy 75017 Paris

lundi 5 février 2001 à 20 h 15.

.....

► *La Vérité si je mens 2* de Thomas Gilou, photographié par Robert Alazraki, que nous remercions ici d'envoyer, de Lettre en Lettre, des textes de plus en plus étoffés !

« *La Vérité si je mens 2* dans un scénario bien ficelé est la suite des aventures de cette famille sympathique jouée par des comédiens tous très justes.

J'ai malheureusement été confronté à des difficultés d'étalonnage dues à plusieurs facteurs dont le plus important est sans doute le choix du montage virtuel sans positive : on se retrouve après le montage négatif avec des problèmes d'étalonnage insolubles (sinon en étalonnage numérique.)

Une projection du film sur positive avant le montage négatif permettrait de démasquer les impossibilités d'étalonnage plus tôt et d'y remédier par le montage. Cette difficulté vient aussi du fait que l'avis du directeur photo indiqué sur les rapports de montage (prises avec fausses teintes à ne pas garder par exemple) n'est bien souvent pas respecté.

Au delà de ce problème d'étalonnage je me rends compte que trop souvent l'avis du directeur de la photo en préparation, au moment du tournage et en postproduction, est considéré comme un caprice et que ses compétences ne sont pas utilisées. De plus en plus, la vérité ! je me sens sous employé !

J'espère que ces remarques quelque peu désabusées ne vous enlèveront pas l'envie d'aller voir *La Vérité si je mens 2* qui reste un film réussi.. Je l'ai vu au moins trente fois et je ris encore... La vérité ! »

▶ *La Faute à Voltaire* d'Abdellatif Kechiche, photographié par Dominique Brenguier.

▶ *Origine contrôlée* de Zakia et Ahmed Bouchaala, photographié par Yves Cape (en salle depuis le 24 janvier).

▶ *Les Fantômes de Louba* de Martine Dugowson, photographié par Dominique Chapuis.

▶ *Un Crime au paradis* de Jean Becker, photographié par Jean-Marie Dreujou.

▶ *Sous le sable* de François Ozon, photographié par Jeanne Lapoirie et Antoine Héberlé.

« Chaque été, Jean et Marie partent en vacances dans les Landes. Mais cette année, alors que Marie dort sur la plage, Jean disparaît. S'est-il noyé ? S'est-il enfui ? Marie se retrouve seule face à l'énigme de la disparition de l'homme de sa vie. Interprété par Charlotte Rampling, Bruno Cremer et Jacques Nolot. L'histoire de ce film est un peu particulière. Le film a été tourné en deux parties. La première, sorte de prologue, c'est fait en été, produit par Dacia, et tourné en 35 mm chez Eclair. Antoine Héberlé en a fait la photographie. Puis, Dacia ayant déposé le bilan, Ozon est retourné vers ses anciens producteurs, Fidélité Productions. Ils ont racheté la part de Dacia , et, en prenant pas mal de risques (personne à ce moment n'avait envie de mettre de l'argent dans un film d'Ozon) ont réussi à produire cette deuxième partie qui représente les 2/3 ou 3/4 du film. Nous avons donc tourné 5 semaines en S16, avec LTC, avec une équipe relativement réduite. L'inter-po de la première partie a été fait chez Eclair et tout le reste chez LTC. Le film dans sa partie S16 est tourné en Kodak 7246 et 7274.

Voilà je ne vous en dis pas plus et vous laisse découvrir le film en espérant qu'il vous plaira ! »

►Fuji

Festival

Fespaco, Ouagadougou, Burkina Faso, du 24 février au 3 mars 2001.

Il y en a encore peu, l'on reprochait au Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision d'être un festival d'organismes internationaux plus que de cinéastes. Petit à petit, ces derniers ont repris leur destin en main. C'est dans ce contexte qu'est née au milieu des années 90 la Guilde Africaine des Réalisateurs et Producteurs dont l'ampleur s'est affirmée ces dernières années.

A l'occasion du 17^{ème} Fespaco, Fujifilm et la Guilde se sont associés pour accueillir sur place, les réalisateurs, producteurs, directeurs de la photo et comédiens de tous horizons.

Sur les terrasses et dans les salons de l'hôtel Splendide, rendez-vous, entretiens, échanges, festivités... et détente seront enfin rendus possibles, dans un lieu protégé et paisible. Chaque jour, de 17 h à 19 h, des débats seront organisés avec des cinéastes invités par la Guilde. C'est avec plaisir que nous vous y retrouverons.

Pour tout renseignement : afroguildecinema@hotmail.com ou sur place :
Christophe Zimmerlin, Hôtel Splendide (00 226) 31 72 78 - 79 - 82.

Fuji Tous Courts

La prochaine séance de Fuji Tous Courts aura lieu le mardi 13 février 2001 au Cinéma des Cinéastes à 18 h 15.

Au programme :

Père inconnu de Vadim Naoumov, photographié par Philippe Elusse.

Recrutement de Didier Loret, photographié par Michel Galtier.

Chasse gardée de Olivier Riou, photographié par Yves Kohen.

On s'embrasse ? de Pierre Olivier, photographié par Olivier Chambon.

Zara de Sophie Cantier, photographié par Jean-Jacques Bouhon, AFC.

La programmation peut-être modifiée sans préavis.

Pour être invité chaque mois à ces séances et en avoir le programme détaillé, n'hésitez pas à nous contacter au 01 47 20 76 90.

A venir : Festival de Paris du 27 mars au 3 avril. Etes vous prêts ?

► Kodak

La cinquième édition du Guide Kodak du Jeune Cinéaste est sortie

Devant le succès des quatre éditions précédentes, nous avons réédité le Guide Kodak du Jeune Cinéaste. Riche désormais de plus 600 contacts nominatifs, l'édition 2000-2001 a été entièrement remise à jour et enrichie de nouvelles rubriques dont les diffuseurs de courts métrages sur Internet. Le guide est en vente auprès de notre comptoir Kodak Cinéma et Télévision, à l'Agence du Court Mètre, à la Maison du Film Court, à la Fnac et dans toutes les librairies. Nous nous ferons un plaisir d'offrir un exemplaire à chaque membre de l'AFC qui le souhaite. Merci de contacter Anne-Marie Servan au 01 40 01 46 15 ou par E-mail au : cinema@kodak.com

Kodak Vision Expression 500T est déjà sur les écrans

Vous pourrez retrouver la dernière née de nos pellicules négatives en avant-premières mondiales :

Au Festival de Clermont-Ferrand, vendredi 2 février à 18 h, salle Conchon.

Au Festival de Berlin, mardi 13 février à 10 h, cinéma Kino international.

Kodak Vision Expression 500T offre un rendu à la douceur inégalée et vient harmonieusement enrichir la gamme Kodak Vision. Photogénique, douce au visage, *Kodak Vision Expression 500T* c'est aussi la richesse des noirs, les détails dans les ombres et des hautes lumières brillantes... Sans oublier son bas contraste qui vous ouvre les portes d'une post production sans limite.

Des projections seront organisées à Paris courant mars.

Kodak améliore sa chaîne des images Noir et Blanc

L'ensemble de notre chaîne d'images Noir et Blanc bénéficie des progrès constant de notre système de production. Ainsi, nos deux négatives (5231 et 5222 et notre positive) ont vu leurs caractéristiques améliorées.

Désormais, les négatives sont plus silencieuses en caméra, plus faciles à manipuler au laboratoire et cela grâce à une émulsion parfaite. Les modifications apportées sur la positive permettent une durée de vie plus longue des copies, des images plus propres et surtout une plus grande richesse des détails.

Votre contact

Guy Manas

01 40 01 42 77

gmanas@kodak.com

ou Marie-Pierre Moreuil

01 40 01 43 33,

mmoreuil@kodak.com

► Nous vous présentons enfin notre nouveau membre associé L'EST (L'Etude et la Supervision des Trucages) et laissons la parole à Christian Guillon.

« Je suis très fier de la confiance que l'AFC nous témoigne en acceptant en son sein notre société L'EST, comme membre associé, et je tiens, avant tout, à vous en remercier chaleureusement.

Certains d'entre vous nous connaissent, François Vagnon, Luc Augereau, Agnès Sebenne, Arnaud Fouquet, et moi-même, de l'époque où nous étions dans d'autres structures (Excalibur, Main Street, et Ex Machina), ou par des rencontres plus récentes.

Nous avons créé L'EST (que nous avons d'abord appelé LE SPECTRE) en 1998, et nous nous consacrons exclusivement aux effets visuels numériques pour le cinéma.

Nous proposons une philosophie de travail dans laquelle notre équipe reste de taille réduite, mais constitue un centre de conception, de coordination et de suivi des effets spéciaux visuels, tant sur les plans artistiques, que techniques et financiers. Cette politique "d'ingénierie des effets visuels" s'appuie sur un vaste réseau d'outils et de talents. Elle se situe en opposition radicale avec les conceptions d'intégration et de concentration qui ont prévalu jusqu'à présent et qui président encore, semble-t-il, aux évolutions actuelles des sociétés prestataires en postproduction.

Elle nous apporte, pensons-nous, une grande liberté, ainsi qu'une meilleure pertinence artistique et financière quant au choix des outils et des personnes.

Cette approche, que nous espérons tenir, nous amène, entre autres, à ne pas intégrer en interne tous les outils, et à confier une partie des travaux que nous prenons en charge à des équipes extérieures.

Ces choix résultent d'un point de vue sur l'évolution de notre métier qu'il me faut peut-être expliquer.

Avant d'envahir progressivement l'ensemble des processus de fabrication (et de distribution) de l'image cinématographique, le numérique avait commencé, au début des années 90, par arriver dans le monde des effets spéciaux.

Nous, truqueurs, avons été, pour le meilleur ou pour le pire, le "fer de lance" (ou le cheval de Troie) du numérique dans le cinéma.

Je ne crois pas que cela ait été un hasard, dans la mesure où, me semble-t-il, les

effets spéciaux (aujourd'hui, on dit les effets visuels) ne sont pas un département du cinéma, mais une spécialisation du cinéma.

Ils touchent en effet à tous les départements du cinéma, y compris la mise en scène, en constituant une sorte d'artifice des artifices, de cinéma du cinéma, ou de cinéma au carré.

Nous, truqueurs, avons consacré la décennie passée à comprendre l'image numérique, à la faire se plier aux exigences de qualité de l'ensemble de la profession, à traduire le langage de l'informatique de l'image (infographie) en une langue intelligible à nos oreilles argentiques.

Il fallait pour cela posséder la double technologie, numérique et cinématographique (comme on dit avoir la double nationalité), tant en termes de savoir (les hommes) qu'en termes d'avoir (les machines).

Bien qu'élévé au biberon de l'image argentique, j'y ai, pour ma part, contribué, en créant, puis en dirigeant, le département trucages "cinéma" au sein de la société Ex Machina, entre 1991 et 1997, où nous avons exploré, défriché, et inventé notre nouveau métier, tout en le faisant.

Cela fut passionnant, mais aujourd'hui la situation est différente : les outils se sont démocratisés, les techniques se sont standardisées, les processus se sont normalisés (ou sont en passe de l'être). N'importe qui peut acheter un ordinateur, avec des logiciels de traitement ou de création d'images. S'il est bien configuré, cet ordinateur pourra "techniquement" permettre de réaliser des effets visuels sophistiqués pour le cinéma. Il n'y a donc plus d'intérêt à posséder les outils, puisque tout le monde peut le faire.

Le numérique est devenu comme le bâtiment : il y a des plombiers, des maçons, des électriciens et des couvreurs plein les pages jaunes du cinéma. En revanche, il manque encore les architectes de cette nouvelle industrie, ceux dont la tâche sera de concevoir, d'organiser, de coordonner et d'amener à bonne fin une œuvre adaptée à ceux qui l'ont commandée. Il manque encore les maîtres d'œuvre qui maîtriseront réellement les procédures, organiseront les corps de métier et contrôleront les coûts garantissant la bonne fin des travaux.

C'est de cela qu'il va s'agir dans la prochaine décennie : concevoir et maîtriser les processus que les techniques que nous avons inventées offrent désormais à l'imagination du cinéma.

Intégration des outils et concentration des moyens me semblent procéder d'une mentalité qui s'avèrera bientôt archaïque.

Faire preuve de créativité pour maîtriser les procédures, tel sera, me semble-t-il plutôt, le prochain défi.

La notion de virtualité n'est pas seulement liée à l'usage des ordinateurs, elle peut se diffuser à l'ensemble des vecteurs de la production, de l'environnement de travail, des processus de fabrication ou de manipulation des images. Travailler en réseau, cela n'a rien avoir avec le simple usage d'Internet : c'est avant tout un processus mental, une discipline nouvelle. Les prochains savoir-faire seront, dans nos métiers, nous l'espérons en tous les cas, de cet ordre là.

En tant que consultants, très en amont, puis en tant que maître d'œuvre, au cours de la production du film, nous travaillons à " partager " avec le réalisateur, le chef opérateur, le chef décorateur et les techniciens, les informations technico-artistiques qui leur permettront d'intégrer les effets numériques dans leur propre travail, y compris la mise en scène, et nous travaillons à partager avec le directeur de production les informations financières qui lui restitueront le contrôle qu'il veut avoir sur cette partie de son budget.

Nos objectifs ne sont pas de mettre du numérique partout, mais de mettre en œuvre pour chaque film, pour chaque séquence, pour chaque plan, les outils et les talents qui nous sembleront les plus pertinents.

C'est ainsi que nous pouvons monter l'un derrière l'autre dans un film des plans truqués sur des machines hyper sophistiquées et chères, et des plans truqués sur des machines de base très accessibles, avec continuité dans la qualité d'image, et cohérence dans la nature des trucages.

Pour finir cette petite présentation, il faut ajouter que depuis la création de L'EST, notre équipe est intervenue sur plus de trente longs métrages français, parmi lesquels on peut noter *Babel* de Gérard Pullicino, photographié par Eric Cayla (Canada), *La Classe de neige* de Claude Miller et *Kennedy et moi* de Sam Karman, photographiés par Guillaume Schifmann, *Les Fantômes de Louba* de Martine Dugowson, photographié par Dominique Chapuis, *Sade* de Benoît Jacquot, photographié par Benoit Delhomme, *Comme un aimant* de Kamel Salhe & Akhenaton, photographié par Denis Rouden, *Amazone* de Philippe de Broca, photographié par Jean-François Robin, *Harry, un ami qui vous veut du bien*

Prenez date ! ExMachina,
membre associé de l'AFC,
organise mercredi 14 mars
une visite de son nouveau
laboratoire photochimique.
Cette visite est réservée aux
membres de l'AFC et se déroulera
de la façon suivante :
9 h 30 : accueil sur le site de Clichy,
petit-déjeuner et projection des
dernières productions.
10 h 30 : transfert sur le site de
St-Ouen, visite technique du
laboratoire photochimique puis
retour à Clichy.
Contact et inscription : Anne Rubie
ligne directe : 01 41 06 29 51
E-mail : arubie@exmachina.fr

de Dominique Moll, photographié par Mathieu Poirot-Delpech, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawsky et *Le Prince du Pacifique* d'Alain Corneau, photographiés par Patrick Blossier, ainsi que *Les Rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz, photographié par Thierry Arbogast.

En attendant d'autres films, nous serons très heureux, mes camarades et moi, de participer, même modestement, aux débats et échanges qui enrichissent la vie de l'AFC. »



► **Un ami américain à la Cinémathèque**

Le directeur du festival de San Francisco nommé directeur général.

La nomination de Peter Scarlet, directeur du Festival de San Francisco, à la direction de l'institution fondée en 1936 par Henri Langlois, actuellement présidée par Jean-Charles Tacchella, en aura surpris plus d'un. Paradoxe ? Henri Langlois cultivait les meilleures relations avec les cinéastes d'Hollywood comme avec les représentants des majors, qui lui concédèrent de précieux dépôts pour ses collections. Les successeurs de Langlois ont entretenu cet héritage, dans la gestion de la programmation et des restaurations des collections de la Cinémathèque.

Peter Scarlet, New-Yorkais d'origine, a enseigné l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'université d'Etat de Californie, avant de devenir directeur du Festival international de San Francisco, en 1988. Chevalier des Arts et Lettres, il connaît bien la France et a personnellement fréquenté la Cinémathèque, à l'époque de la rue d'Ulm comme au palais de Chaillot.

Sa nomination (avec, à ses côtés, Catherine Gaston-Mahé comme directrice déléguée) ne manque donc pas de justifications valables. Les mauvaises langues en trouveront une autre : il n'y avait guère qu'un Américain pour aller, en toute innocence, se jeter dans un tel guêpier !

La dernière " crise " entre la Cinémathèque et l'Etat, amorcée au printemps, par l'annonce du départ de Dominique Païni et l'élection " putschiste " de Jean-Charles Tacchella, s'est nouée autour du projet d'implantation

Catherine Gaston-Mahé

a assuré de nombreuses

fonctions dans des organismes

aussi divers que

L'American University of Paris,

L'American Institute for

Foreign Students,

Linfield University,

la Sorbonne, l'Enac,

l'Institut international de

l'image et du son...

Auteur de La société française

au miroir de son cinéma, et de

La guerre d'Algérie au cinéma,

elle préside depuis début 2000

la Commission nationale du

choix des films, pour les

dispositifs scolaires du CNC.

à l'ex-American Center de Bercy : remise en cause du " partage " des lieux et de l'appellation générique de Maison du cinéma, raidissement contre Marc Nicolas, directeur adjoint du cinéma, finalement déchargé du projet par le directeur du CNC, Jean-Pierre Hoss...

Le remplacement de Dominique Païni aura pris six mois, malgré nombre d'auditions, et la candidature de Pierre-Henri Deleau, ex-directeur (pendant trente ans) de la Quinzaine des réalisateurs, soutenue, il y a un mois, par une pétition internationale de cinéastes. Ironie de la situation : Peter Scarlet, préféré à Deleau, a longtemps eu pour collaboratrice à San Francisco... Marie-Pierre Macia, remplaçante de P-H. Deleau à la Quinzaine.

Libération, 10 janvier 2001

► **Parole et utopie** : le réalisateur portugais Manoel de Oliveira prend prétexte du destin d'Antonio Vieira pour se raconter à la faveur d'un film virtuose.... D'emblée nous entrons dans le dispositif classique d'un film biographique consacré à une figure historique méconnue, mais quelque chose détonne dans ce petit théâtre de la reconstitution. Ce " quelque chose " ne quittera plus l'écran durant les deux heures et dix minutes du film : la beauté. Dès la première seconde, l'élégance et la dignité de l'image s'imposent. Renato Berta, l'un des meilleurs chefs opérateurs du monde, accomplit ici un travail magnifique. La mise en scène permet cette beauté-là, souveraine et modeste.

Le Monde, 17 janvier 2001

► **Peintures, musiques, cartographies et plans en tableaux fixes** : c'est toute une pinacothèque puisée à la source des documents d'époque qui sous-tend *Parole et utopie* et que magnifie la photo d'un Renato Berta en majesté (*bis repetita placent, nldr*). Mais le film nous explique aussi comment Vieira passe de l'innocence de l'enfant à la désillusion vertueuse du vieillard : alors, cette étude historique prend tout à coup le relief d'un autoportrait du cinéaste Oliveira, qui, à la parole et à l'utopie, a ajouté sa propre foi dans la puissance également magique des images.

Libération, 17 janvier 2001

► Cartes d'abonnement " illimité ", suite...

Avec 163 millions de spectateurs dans les salles, d'après les estimations provisoires du CNC, l'année 2000 aura été " la meilleure de la décennie, après 1998 ". La progression du public (+ 6 %) se révèle pourtant moindre qu'on l'avait espéré en cours d'année. Et l'effet bénéfique des formules d'abonnement illimité, plus incertain. Difficile d'évaluer, dans quelle mesure l'affluence traduit des gains de fréquentation ou des détournements de clientèle aux dépens des exploitants indépendants. Ainsi, les mois d'octobre et de novembre semblent avoir été marqués par des reculs de fréquentation (de l'ordre de 10% par rapport à 1999), alors que c'est précisément la période où l'impact des cartes a atteint son maximum, du fait du lancement du " Pass " Gaumont-Karmitz, qui s'est ajouté, à Paris, à la carte UGC illimitée.

Nombre total d'abonnements en usage : plus de 250 000. Ce succès semble avoir plusieurs revers. D'abord, le public des cartes rentabilise apparemment son forfait de façon intensive, au rythme de quatre à cinq visites par mois. Comme les circuits doivent, à chaque fois, reverser l'équivalent de la moitié d'un ticket moyen aux distributeurs-producteurs (environ 17 francs, 2,59 €), il leur reste peu de chose.

À l'automne, face au congrès des exploitants, survolté contre les cartes, Catherine Tasca a annoncé que le gouvernement allait intervenir par voie législative pour encadrer et moraliser les cartes.

Moyen adopté : le dépôt d'un amendement, inséré à l'article 54 du projet de régulation des nouvelles économies, qui soumet désormais les abonnements à l'agrément du Centre national du cinéma. Deux conditions pour l'obtenir : d'une part, l'octroi d'une garantie de recette forfaitaire par entrée aux ayants droit du film. D'autre part, l'obligation, pour tous les circuits promoteurs de cartes, d'accepter dans leur système les exploitants indépendants qui souhaitent y adhérer.

Resteront à attendre les décrets d'application... Et à voir ce qu'il adviendra de l'épée de Damoclès du Conseil de la concurrence. Celui-ci ne s'est pas montré trop impatient d'agir jusqu'à présent. Mais il devrait bien finir par se prononcer sur la plainte déposée, en juillet, contre UGC... A suivre.

Libération, 23 et 25 janvier 2001

L'Assemblée nationale s'est prononcée, dans la nuit de mardi à mercredi, sur l'encadrement des abonnements forfaitaires au cinéma. Reprenant les dispositions déjà adoptées par le Sénat les députés les ont renforcées d'une clause supplémentaire, qui contraindra les " circuits " à garantir aux exploitants indépendants qui adhéreront à leurs cartes une recette minimum par spectateur (équivalente au tarif réduit pratiqué par les dits indépendants). En légiférant pour " encadrer " les cartes, le gouvernement manifeste surtout son refus de les interdire. Libération, 25 janvier 2001

► **La grève se durcit à la SFP.** Par un communiqué diffusé le mercredi 24 janvier, l'intersyndicale de la SFP a confirmé la poursuite du mouvement de grève déclenché le 18 janvier. Les syndicats réclament l'intégration du personnel de la SFP dans France Télévision. Une des solutions évoquées par Roland Fiszel, Pdg de la SFP. Parmi les autres alternatives : la liquidation de la société, une nouvelle diminution des effectifs, le rachat de la SFP par ses salariés ou la privatisation. L'occupation des studios de Boulogne et Bry-sur-Marne a provoqué l'annulation de plusieurs émissions, mais surtout du tournage de *Laissez-Passer*, le prochain film de Bertrand Tavernier, alors qu'il restait 6 jours de tournage. Pour se couvrir, les producteurs du film ont dû attaquer la SFP, qui s'est elle-même retournée contre les grévistes. Huit salariés sont assignés à comparaître en référé au tribunal de grande instance de Créteil le jeudi 25 janvier pour entrave à la circulation et au travail. Apprenant la nouvelle, alors qu'ils étaient en négociation à Matignon, les syndicats ont quitté la réunion. L'assemblée générale qui s'est tenue dans la foulée à Bry-sur-Marne et à Boulogne a voté la reconduction et le durcissement du mouvement.

Le Film français, 26 janvier 2001.

.....

► **Les Cahiers du Cinéma de janvier 2001** reviennent en détail sur la Cinémathèque dans une enquête en deux volets. Le premier, intitulé " La maison des fantômes du cinéma ", analyse, de manière polémique, le projet de la Maison du Cinéma. Le second, intitulé " Que faire de la Cinémathèque ? ", propose une intéressante réflexion sur la vocation future de cette institution et sur la cinéphilie, jadis pratique collective et aujourd'hui geste individuel, conséquence des nouveaux modes de diffusion (DVD etc...). Signalons aussi dans ce numéro, outre un entretien avec l'actrice Maggie Cheung, un dossier dédié à Mikio Naruse (*Nuages flottants, Le Grondement de la montagne, Nuages d'été...*) à l'occasion de la rétrospective présentée à la Cinémathèque de janvier à mars 2001. Enfin dans la sélection de livres que recommandent *Les Cahiers*, notons « un petit livre qui ne paie pas de mine, mais qui est pourtant une mine de

Les Tontons flingueent encore

*Je ne résiste pas au plaisir
de vous signaler*

*que Le Monde daté du
dimanche 28 janvier 2001*

*a consacré toute une page
aux Tontons flingueurs*

de Georges Lautner.

Les initiés comprendront

mon émotion légitime,

aux autres, je dirais que

« La bave de crapaud

n'empêche pas la caravane

de passer ». (I.S.)

renseignements (*quel filon ! ndlr*) sur l'histoire du métier d'opérateur... En un petit nombre de pages, le néophyte découvrira une vision rapide mais d'une rare clarté sur un métier et un aspect essentiel du cinéma. "

Vous l'avez bien sûr reconnu : Marc Salomon et son livre " Sculpteurs de lumières ", Editions BiFi.

► **Au sommaire d'Actions**, le magazine Kodak des professionnels du cinéma et de la télévision, vous trouverez un entretien conséquent accordé par Dominique Gentil à propos de son travail en lmax. On découvre ainsi quelles sont les caractéristiques techniques de ce grand format, les pièges à éviter et les contraintes à respecter...

Suit une rencontre avec Benoît Delhomme qui « [est] très obsessionnel quand [il veut] tenir un style »...

Egalement à l'honneur, Christophe Beaucarne qui « reste un adepte de la recherche au cinéma » et alterne ainsi long métrage et publicité...

sommaire

activité AFC	p.1
ça et là	p.10
le CNC	p.11
imago	p.11
avant-première	p.12
films AFC sur les écrans	p.13
nos associés	p.15
revue de presse	p.20
côté lecture	p.23

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francoeur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afcinema@club-internet.fr - Site : <http://afc.fr.st/>